REFORMULER, DE LA LANGUE-SOURCE À LA LANGUE-CIBLE, DANS LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

Raluca-Nicoleta BALAŢCHI
Universitatea „Ştefan cel Mare”,
Suceava, România

Abstract: *In this paper we discuss the translation of rephrasing discourse markers, on the basis of a corpus of texts from children's literature translated from French intro Romanian. Direct and indirect translation strategies are used to render rephrasing discourse markers, explicitation and neutralization showing the translator's tendency to adapt texts.*
Keywords: *discourse markers, norm, rephrasing, translator's subjectivity, literary translation*

Introduction

Dans le processus de la traduction, la norme est soumise à une réévaluation constante de la part du traducteur, qui, pour assurer la reverbalisation en langue cible, la reconfigure en fonction du type et/ou genre du texte, des coordonnées pragmatiques ou bien de sa propre subjectivité, celle-ci étant souvent une source d'enrichissement du texte traduit. Ainsi, le traduire et la traduction comme produit sont un miroir bien intéressant des rapports qui s'instituent entre le système et la norme, d'autant plus là où des traductions successives d'un même original dans une langue cible (ce qu'on appelle des *retraductions*) sont mises en jeu.

Le phénomène de la reformulation en traduction peut être analysé dans une double perspective. D'une part, il est intéressant de voir quelles sont les unités de traduction (dans le sens de Michel Ballard ou de Teodora Cristea) qui sont le plus souvent soumises à des reformulations (termes spécifiques à un certain domaine, que le traducteur considère difficile ou obscur pour le lecteur cible, surtout dans le cas de la littérature d'enfance, termes relevant d'un registre que le traducteur apprécie comme inapproprié, culturème, etc.) et quelle est la stratégie et/ou le procédé de traduction qui prédomine (transposition, modulation, équivalence, adaptation). La discussion de ces stratégies va prendre en ligne de compte également les effets, au niveau microtextuel ou global, de ces interventions, qui peuvent être vues, parfois, comme des déformations (nous nous rapportons ici à la théorie bermanienne des tendances déformantes). D'autre part, on peut suivre les stratégies de traduction appliquées par les traducteurs au niveau strict des unités métalinguistiques, des marqueurs discursifs qui montrent dans l'original même le besoin ou l'effort de l'auteur de reformuler, d'approximer, de réfléchir sur son dire et de se rapporter à son dire, par différents moyens (*c'est-à-dire, pour ainsi dire, comment dirais-je, je veux dire, si je puis dire, etc.*).

Reformuler, de l'intralinguistique à l'interlinguistique

Entendue comme une relation de paraphrase, assurant de nombreuses fonctions, le phénomène de la reformulation est une préoccupation constante dans la linguistique française: C. Fuchs, J. Authier, M. Riegel, C. Rossari, A Rabatel, pour ne citer que quelques-unes des références les plus importantes proposent, ă différents moments, des cadres théoriques pertinents pour sa compréhension.

En analyse du discours (P. Charaudeau, D. Maingueneau, 2002: 490-491), la reformulation „permet de suivre la constitution des „topics” discursifs et de deux types de paradigmes: désignationnels et définitionnels. Elle a en général une fonction explicative, participant ainsi à ce que l'on appelle la „didacticité” du discours. Pour ce qui est de la reformulation lors du passage d'un texte dans une autre langue, au niveau de l'interlinguistique les unités subissent, conformément aux traductologues, des

procédés tels la transposition, l'étoffement ou la dilution, ceci parce que, tel que le rappelle J. Henry, « la reformulation traductive demande que le texte produit soit adapté à la langue de son destinataire et à ses normes » (2016 : 21) ; nous allons voir sur nos exemples à quelle point cette affirmation se vérifie sur la traduction du français vers le roumain des marqueurs de reformulation.

Discipline récente, la traductologie a son mot à dire pour les *redires*, d'autant plus que ce qui définit la nature même de la traduction comme processus et comme produit est le fait de *reformuler*, non pas seulement par le biais d'une autre langue mais également par le biais d'une autre lecture. J. Henry montre, dans un article récemment paru, 2016, portant justement sur les nombreux termes en *re-* liés à la traduction (*reformulation, reverbalisation, réécriture, recréation, réénonciation*, auxquels nous pourrions en ajouter au moins trois, fréquemment rencontrés dans la littérature de spécialité : *reconfiguration*, *reconstruction, réorganisation*) que c'est probablement celui de *reverbalisation*, qui est spécifique au domaine traductologique, dénommant la phase de la réécriture en lange cible de l'unité textuelle de la langue source et suivant l'étape de la déverbalisation. Cependant, à notre avis, ce qui serait spécifique à la traduction littéraire vue comme processus global, c'est plutôt le terme de *recréation*.

Les marqueurs discursifs de reformulation en français et en roumain. *C'est-à-dire* et *adică*

Analysés dans le cadre d'une pragmatique de la reformulation en particulier par C. Fuchs, ce que l'on appelle actuellement les *marqueurs discursifs* (voir dans notre bibliographie les multiples études qui leur sont dédiées dernièrement, *e.g.* Rouanne et Anscombre, Dostie), sont des unités qui illustrent le phénomène de la pragmaticalisation; les marqueurs construits à l'aide de *dire* sont particulièrement nombreux, une liste de 129 structures étant par exemple construite et partiellement analysée dans Rouanne et Anscombre (2016: 365-369), avec des unités aussi différentes syntaxiquement et pragmatiquement parlant que : *autrement dit, c'est à moi que tu dis ça?, dis donc, quand je vous le disais, si je puis dire*, etc.

Pour Fuchs, la reformulation est à associer à la paraphrase, avec une distinction nécessaire pour ce dernier terme entre *praphrase linguistique*, où l'on a des marqueurs discursifs spécialisés pour la reformulation, et la *paraphrase pragmatique*, fondée sur l'équivalence de deux actes verbaux. Rossari va affiner cette relation en proposant de distinguer les connecteurs de reformulation paraphrastiques, du type *c'est-à-dire* des connecteurs non-paraphrastiques comme *en fait, enfin*. Au niveau des analyses conversationnelles, la reformulation est étudiée par rapport aux phénomènes spécifiques au discours oral spontané, visant l'hésitation, la tendance à s'auto-corriger.

Parmi les marqueurs de reformulation, *c'est-à-dire* occupe une place à part, étant considéré comme un gallicisme. Si ses équivalents en d'autres langues ont été déjà pris en ligne de compte dans les différentes études dédiées au terme français, les possibles équivalents roumains n'ont pas encore constitué l'objet d'une telle analyse contrastive, à notre connaissance, d'où l'intérêt pour une approche autant pragmatique que traductologique de ce marqueur.

En ce qui concerne le terme „correspondant" du roumain le plus fréquemment utilisé, *adică*, des controverses quant à son étymologie sont à signaler tout d'abord, tel que le montrent les recherches lexicographiques. Etiqueté comme un adverbe à étymologie inconnue dans la plupart des dictionnaires de référence du roumain, *adică* est cependant décrit comme ayant une étymologie incertaine par le dictionnaire étymologique de la langue roumaine, avec comme étymons possibles *adde quod*, *ad id quod, ad dicam*. Récemment analysé dans une approche de type pragmatique par Liliana Hoinărescu (2016) le marqueur est considéré comme ayant, dès le début de son usage (au XVI^{e}), un „profil polyfonctionnel", ayant autant une valeur déictique, équivalente à *voilà* qu'explicative. Les incursions de la linguiste dans des corpus conversationnels actuels sont intéressantes autant pour les différentes valeurs de ce marqueurs que pour les conclusions quant à sa fréquence: avec une fonction pour la plupart métadiscursive, *adică* apparaît comme le connecteur de reformulation le plus souvent utilisé, avec une distribution uniforme dans tous les types d'interactions. Quant à ses valeurs, on a pu identifier dans ce corpus oral le plus des valeurs métalinguistiques et référentielles, qui servent à définir ou bien à contextualiser la séquence précédente. En même temps, il peut également servir à introduire une

justification, à exemplifier, à expliciter, à conclure et même à rectifier. Une autre valeur qui apparaît dans l'interaction verbale est celle de gloser l'information fournie par l'interlocuteur, en lui demandant également la validation. La plupart de ces valeurs se retrouvent dans notre corpus aussi.

Ce qui est intéressant pour ce marqueur roumain est que les différentes théories sur son origine le relient à l'idée d'une réexpression améliorée, d'une reprise qui force le locuteur à mieux peser son dire, donc exactement à l'idée de *reprise interprétative* et non pas seulement de *reformulation*, de travail sur le signifié autant que sur le signifiant. Il sert de terme de reprise autant que d'explication, s'associant à la'idée de *mot juste/ pour dire la vérité*; il invite à une évaluation des dires et non pas tout simplement à leur explication: *la drept vorbind, ca să spun drept*, ce qui justifie aussi les situations où le deuxième terme de la relation est exactement le contraire de ce qui a été dit;de ce point de vue, il serait l'équivalent de *à vrai dire*. Dans certaines situations, il peut également avoir une fonction conclusive, ce qui correspond aussi aux valeurs de *c'est-à-dire* identifiées dans Murat et Cartier-Bresson (1987).

Les stratégies de reformulation à l'épreuve de la traduction

Les différents corpus qui servent à l'étude des marqueurs discursifs sont souvent fondés sur des corpus bilingues, en vue d'une analyse contrastive; à notre avis, à ceci pourraient s'ajouter des corpus bilingues de traductions littéraires, comme celui que nous proposons, pour cette communication, dans le but d'éclaircir non pas seulement les particularités de fonctionnement des marqueurs de reformulation mais également la part de l'interprétation dans leur rendu d'une langue dans une autre. Surtout que ces unités discursives sont très souvent soumises à des stratégies de traduction indirectes, y compris à l'omission, étant fréquemment associées à la subjectivité auctoriale.

Pour étudier la fréquence et les stratégies de traduction de *c'est-à-dire*, nous nous sommes arrêtée sur un corpus de fragments extraits de textes de la littérature pour la jeunesse, avec leurs traductions roumaines de référence. La littérature de jeunesse nous a paru un excellent terrain d'exploration de ce terme, vu que, d'une part, l'original est lié à la notion de didacticité du discours, le narrateur étant dans la position d'expliquer ses dires, de les reprendre ou justifier, et que, d'autre part, en traduction de littérature de jeunesse le traducteur est censé beaucoup plus souvent que celui de la littérature générale d'expliciter.

Nous avons ainsi suivi les occurrences de *c'est-à-dire* dans trois textes français très connus de la la littérature de jeunesse, et de leurs traductions roumaines, notamment: *Sans famille*, de Hector Malot (11 versions roumaines, entre 1922 et 2012), *Le Petit Prince*, d'Antoine de Saint-Exupéry (9 versions roumaines, entre 1962 et 2016) et *Chagrin d'école,* de Daniel Pennac (1 version roumaine, parue en 2016). Nous avons choisi ces trois oeuvres en raison du fait qu'elles peuvent illustrer également le l'état et les tendances de la langue à un certain moment (fin du XIX^{e}, moitié du XX^{e}, début du XXI^{e} siècle).

Statistiquement, le taux le plus important de marqueurs de reformulation dans l'original est à trouver dans *Sans famille*, avec 41 occurrences de *c'est-à-dire*, et une présence importante d'autres structures, plus ou moins figées : *ce qui voulait dire, je veux dire, pour mieux dire, pour ainsi dire, cela ne voulait pas dire, pour ne pas dire, je peux dire*. Dans *Le Petit Prince*, il n'y a que trois occurrences de *c'est-à-dire*, mais le verbe *dire* est intéressant à etudier dans ce texte dans la locution *vouloir dire* qui intervient très souvent dans le dialogue des personnages: *Qu'est-ce que ça veut dire? Ça veut dire que...* et qui pose parfois le traducteur en position de jouer sur un registre oral et familier marqué. Dans *Chagrin d'école*, aux trois occurrences de *c'est-à-dire* s'ajoutent quelques autres de *autrement dit* et une série intéressante de marqueurs discursifs qui montrent l'hésitation du narrateur, son permanent effort de bien peser son dire, de moduler aussi, mais également de prendre ses distances par rapport à la norme; ceci est important dans une contexte où le sujet traité est bien sensible: la motivation des élèves, surtout de ceux qui sont faibles, l'impact émotionnel de l'école: *si je puis dire, comment dire, je dirais, à vrai dire, pour ainsi dire, on dirait*

En traduction, le correspondant qui prédomine est *adică*, avec seulement deux exceptions, où le traducteur préfère *mai bine zis [pour mieux dire].* Cette superposition quasi-totale entre *c'est-*

à-dire et *adică* est à associer avec les observations des linguistes roumains sur la fréquence de la forme *adică* dans des situations de reformulation.

A côté des procédés de traduction directe, on doit remarquer la présence de trois autres phénomènes: l'omission, la moadulation et l'équivalence. L'omission, avec effacement de la relation explicative pour un nombre d'exemples qui, tout en étant relativement réduit (nous avons trouvé cinq occurrences non traduites) oblige le critique des traductions à chercher des explications; à bien regarder le contexte de ces effacements, on observe qu'il s'agit d'une tendance du traducteur à une adaptation, ou à une simplification, c'est une omission voulue d'un fragment probablement jugé comme trop „technique", où l'on décrit le relief de la région ou une maladie; une autre élimine des termes anglais dans l'original et a l'effet d'une neutralisation, d'un nivellement du caractère métalinguistique de l'original; de ce point de vue, les différentes traductions roumaines proposent des solutions personnelles, les retraductions contemporaines gardant certains de ces termes et la relation de reformulation, avec une tendance à la modernisation du lexique. Le renforcement ou l'intensification d'*adică*, qui est parfois doublé par *de fapt* [*en fait*] à côté de la modulation et la réorganisation des deux termes liés par le marqueurs, affectent parfois le rapport logique. Des reprises sont considérées parfois nécessaires par le traducteur là où la phrase est bien longue et le premier terme de la relation de reformulation est éloigné du connecteur; or, l'inversion des deux termes résulte souvent dans des rapports logiques peu clairs. Pour ce qui est de l'équivalence, nous avons trouvé des exemples d'équivalences „dynamiques", le marqueur étant interprété dans le contexte et associé non pas au correspondant littéral „adică", mais à des structures correspondantes du point de vue pragmatiques; c'est le cas d'une occurrence utilisée dans le cadre d'un dialogue, et rendue en roumain par *Tu veux dire que...* qui, tout en étant une solution pertinente, reflète clairement le travail interprétatif du traducteur, qui essaie justement de *reverbaliser* l'original en langue cible, en recréant les situations de communication. Un autre type d'équivalence est le remplacement du connecteur correspondant du roumain par une réorganisation de la phrase et de sa ponctuation, la fonction d'explicitation qu'aurait pu avoir *adică* étant reléguée aux deux points: on montre ainsi ce qui est expliqué, au lieu de le dire. Le marqueur *mai bine zis* apparaît à la place de *adică* dans le cas où le connecteur sert à rectifier une affirmation erronnée; cependant, la valeur de reformulation dans le sens de corriger existe également pour le mot roumain *adică,* comme dans des contextes où l'on se ravise : *adică nu*.

En guise de conclusion

Malgré l'existence d'un correspondant direct en langue cible, le marqueur de reformulation *c'est-à-dire* demande, en traduction, une attention accrue de la part du traducteur, qui, souvent, a recours à des stratégies indirectes de traduction, pour renforcer, moduler l'idée de reprise interprétative. Ce sont surtout les situations de dialogue, où l'on met l'accent sur l'intercompréhension et la négociation du sens, qui permettent des équivalances dynamiques, ou, pour reprendre un syntagme de Culioli, des „ajustements subjectifs". La stratégie inverse, de l'effacement de ce connecteur est appliquée là où le traducteur considère pertinent d'adapter le texte à l'âge de son destinataire, par des neutralisations ou des uniformisations ; si de telles interventions s'expliquent par le skopos du texte, on peut cependant se demander si, corroborées à d'autres du même type, elles ne déforment pas finalement l'original.

Bibliographie :

BERMAN, Antoine, 1995, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Gallimard, Paris.
CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris.
CRISTEA, Teodora, 2007, *Stratégies de la traduction*, România de Mâine, Bucureşti.
DOSTIE, Gaétane, PUSCH, Claus D, 2007, « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation », in *Langue française*, 154, p. 3-12.